



**Vincent Lindon dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale**  
**Une émission rediffusée le dimanche 9 septembre à 22h50 sur la Deux**



**La Haine**

VINCENT LINDON : Bonjour

JÉRÔME COLIN : Bonjour

JÉRÔME COLIN : Vous allez où ?

VINCENT LINDON : Chez moi (sourire)

JÉRÔME COLIN : C'est trop loin

VINCENT LINDON :(rires) Au cinéma UGC, Toison d'or

JÉRÔME COLIN : D'accord... Chez vous, c'est où ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

VINCENT LINDON : C'est à Paris. Non c'est parce que J'ai un copain qui est complètement distrait, qui est complètement euh dans la lune et qui prenait un taxi et un jour et qui a dit au taxi « chez moi » donc le taxi (rire) tendu...

VINCENT LINDON : On peut fumer dans le taxi ?

JÉRÔME COLIN : Oui

LINDONE : Si je veux mettre les cendres, je baisse le... (Abaisse la vitre) Oui... Ben peut être pas tout de suite en fait. On verra après. Ah oui là vous avez carrément des... (Regarde les DVD) dis donc !

JÉRÔME COLIN : Ouais. C'est quoi ?

VINCENT LINDON : « New York-Miami » Clark Gable, Claudette Colbert, « Le dernier Métro », « Arsenic et vieilles dentelles »...

JÉRÔME COLIN : Quelques films qui vous plaisent ?

VINCENT LINDON : Pas tous. Certains. Il y en a un avec moi d'ailleurs, enfin avec moi... un bien grand mot.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

VINCENT LINDON : Parce que je suis une apparition.

JÉRÔME COLIN : C'est quel film ? « La haine » ?

VINCENT LINDON : « La Haine » oui

JÉRÔME COLIN : Vous savez que vous faites un... un homme bourré

VINCENT LINDON : Exactement !

JÉRÔME COLIN : Ne fusse que c'est un de vos beaux rôles.

VINCENT LINDON : C'est un de mes beaux rôles vous trouvez ?

JÉRÔME COLIN : Ouais

VINCENT LINDON : Ah ben écoutez merci !

JÉRÔME COLIN : Je vous avais trouvé très bien dans « la haine », moi. Ça ne vous a pas plu de faire...

VINCENT LINDON : Si si

JÉRÔME COLIN : une apparition comme ça dans un film ?

VINCENT LINDON : Si si... non, non j'ai adoré.

JÉRÔME COLIN : Au lieu d'avoir un premier rôle comme toujours, un truc long à défendre... Là juste....

VINCENT LINDON : Non, non j'ai adoré, j'ai adoré.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

VINCENT LINDON : Ben Justement parce que c'était un petit passage, un clin d'œil, et où je me suis...euh... j'ai pas de pression... C'était bien et puis c'était un film d'un jeune réalisateur, Kassovitz, en noir et blanc avec une nouvelle bande d'acteur

JÉRÔME COLIN : Un cinéma que vous ne faisiez pas à l'époque ?

VINCENT LINDON : Un cinéma que je ne faisais pas à l'époque non... enfin si, si si

JÉRÔME COLIN : Plus social comme ça

VINCENT LINDON : Non non J'avais fait « Fred » juste avant ... ou je tournais « Fred » je crois. Attendez, je ne sais plus...non non vous avez raison ! Non non parce que la Haine c'est...

En 1995 je pense

JÉRÔME COLIN : J'avais raison ?

VINCENT LINDON : Oui. Vous êtes costaud pour un Taxi.... Vous connaissez bien le cinéma hein ?!

**J'aime bien faire les choses !**



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui on aime bien... oui j'aime bien, comme beaucoup de gens hein. Vous ça vous passionne encore ? Le cinéma ?

VINCENT LINDON : Oui mais c'est pas le cinéma qui me passionne. C'est plutôt c'est essayer de faire bien quelque chose. C'est de faire bien son métier qui me passionne. Et il se trouve que je fais du cinéma donc j'essaie de le faire le mieux possible et d'avoir le plus d'empathie avec les gens. Mais euh j'aurais pu faire d'autres métiers, j'aurais adoré aussi faire d'autres métiers, mais de les faire bien.

JÉRÔME COLIN : Et d'où ça va vient ce truc de devoir « bien faire la chose » ? Moi je me rappelle mon père me disait toujours... « Termine ce que tu commences » c'était un peu la même valeur, fais bien la chose quoi, va jusqu'au bout !

VINCENT LINDON : Ah non ça ne veut pas dire la même chose !

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

VINCENT LINDON : «termine ce que tu commences » si on l'a commencé mal on le termine mal.

JÉRÔME COLIN : ...oui...oui...

VINCENT LINDON : Mais c'est déjà pas mal !

JÉRÔME COLIN : C'est déjà pas mal

VINCENT LINDON : C'est déjà pas mal, c'est déjà pas mal de terminer ce qu'on a commencé. C'est déjà pas mal de commencer, alors de le terminer vous imaginez.

JÉRÔME COLIN : Et vous ça vous vient d'où alors ce truc de devoir« bien faire la chose » ?

VINCENT LINDON : Je ne sais pas d'où ça vient, ça vient sûrement d'une éducation quand on est petit on voit des trucs, il y a des gens qui vous épatent...

JÉRÔME COLIN : C'était qui vous ? Les gens qui vous ont épaté ?

VINCENT LINDON : Un père, des oncles ... je ne sais plus très bien mais c'est sûrement des réminiscences d'enfance où on se dit tant qu'à faire... Non puis des phrases que j'entendais « tant qu'à faire aller à l'école puisque tu vas y passer 6 heures par jour, 4 jours par semaine », « ça prend autant temps de faire bien les choses que de les faire mal ». Des trucs comme ça... Mais... Non mais le cinéma me passionne, le cinéma des autres me passionne aussi. Voir les films des autres ça me passionne, voir des vieux films avec Cary Grant, James Cagney...

JÉRÔME COLIN : Et le cinéma d'aujourd'hui? De maintenant ?

LINDON : ça me passionne aussi ! Il y a des films qui me passionnent. Pas tout, mais il y a pleins trucs qui me passionnent.

## Le cinéma

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous a amené là, vous ? Au cinéma ? C'était, c'est Cary Grant ?

VINCENT LINDON : Non. Non ce n'est pas une vocation, c'est un hasard.

JÉRÔME COLIN : Ah ouais.

VINCENT LINDON : Je me suis inscrit dans un cours et puis euh... et puis je me suis fait repérer... Et puis j'ai donc tourné avec un metteur en scène 4 minutes et puis ces 4 minutes c'est devenu 5 un autre film, 6, 8 minutes, 10 minutes puis un rôle secondaire, puis un rôle principal et puis tralali et tralala... Puis me voilà !

JÉRÔME COLIN : En même temps on ne s'inscrit pas dans un cours de théâtre par hasard !

VINCENT LINDON : Par hasard, par hasard pur... non ! Mais par envie parce que tout d'un coup on se fait une idée de ce métier. On ne sait même pas si on va l'aimer ou pas, mais c'est à 24 ans, c'est un cours où il y a des jolies filles c'est une année qu'on a envie de prendre, qu'on a envie de rigoler. On se dit « Tiens je



vais aller dans un cours », je vais rigoler, je vais voir ce que ça donne, ça va être amusant, je vais draguer, je vais avoir des potes, un ennui de ses anciens copains...

JÉRÔME COLIN : C'était au cours Florent ?

VINCENT LINDON : Exactement. Puis d'un coup on passe une scène, puis ça répond bien dans une salle, il y a un truc. On se dit « ah tiens ! »

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qui vous fait jouir dans ce métier ? Qu'est-ce qui vous pousse à continuer ? Qu'est-ce qui est jouissif ? Parce que vous faites films après films donc vous... vous recommencez...

VINCENT LINDON : Qu'est-ce qui me fait jouir dans ce métier?... C'est plein de choses. C'est très très divers. Pleins de choses. Jouer la comédie me plaît à mourir... donc entre « moteur » et « couper » mais j'adore ce qui passe avant moteur, tout ce qui se passe avec une équipe, avec un metteur en scène, avec une préparation de film, tout ça. Mais j'adore ce qui se passe après « couper », puis j'adore la promotion.

JÉRÔME COLIN : Vous adorez la promotion ? (rires)

VINCENT LINDON : Non mais pas la promotion en tant que telle ! Non mais j'adore suivre un film, j'aime ça c'est intéressant de redécouvrir des choses qu'on a lu, qu'on a senti inconsciemment sans pouvoir mettre des mots dessus et tout d'un coup c'est par les questions des journalistes qui vous révèlent et qui vous révèlent les choses qu'on a senti et qu'on ne pouvait pas exprimer. Comme une histoire d'amour. Vous savez souvent on vous demande qu'est ce qui fait que vous êtes tombé amoureux de cette personne, dix ans après, on trouve des bonnes raisons rétroactivement d'expliquer pourquoi on est tombé amoureux alors que quand la personne est rentrée ça s'est passé en une seconde alors on s'invente des choses. En fait on a senti tout ça en accéléré, en compact, en une seconde, des milliards de choses mais euh... voilà donc c'est ça qui me plaît. Puis ce qui me plaît aussi le rapport avec les gens. J'adore... Pas le public, j'aime pas le mot public, je déteste ça ! Ça veut rien dire public ou les « spectateurs ». C'est des gens. J'adore les gens et puis j'aime bien avoir des tribunes, des micros quand tout d'un coup j'ai envie de dire quelque chose quand j'ai envie de pousser un coup de gueule ou un coup d'amour que je n'utilise pas d'ailleurs puisque je vais à zéro avant premières, que je ne vais pas dans les médias hors promotion de films donc... mais voilà ! Puis je ne sais pas, c'est agréable, c'est un métier... Puis se dire quelque part avec une petite chance, peut-être dans 40 ans de travail on laissera un ou deux objets...





**« C'est mieux qu'il soit passé que pas être venu du tout ! »**

JÉRÔME COLIN : Vous en avez déjà laissé un ou deux ou trois ?

VINCENT LINDON : Peut-être mais je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Mais à votre avis quand vous regardez votre filmographie ?

VINCENT LINDON : Je ne saurais pas vous le dire. C'est impossible

JÉRÔME COLIN : Ouais c'est par modestie

VINCENT LINDON : Non non ce n'est pas par modestie. Un, ce n'est pas à moi de le dire. Deux, je n'ai pas le recul qu'il faut. Trois, le temps à écouler n'est pas assez long. C'est plus tard, ça ne sera sûrement pas un chef d'œuvre mais des trucs intéressants. Ce qui est intéressant pour un artiste c'est arriver à la fin à ce que dans 30 ans ou 40 ans... Il y a longtemps que j'ai mis une croix sur le fait d'être un génie ou un homme qui changera le cours de la société ou de la planète. Mais un truc où on se dit « Tient c'est mieux qu'il soit passé que pas être venu du tout. »

JÉRÔME COLIN : Ahah

VINCENT LINDON : C'est pas mal ça !

JÉRÔME COLIN : Ouais c'est énorme.

VINCENT LINDON : Ben oui c'est pas mal

JÉRÔME COLIN : C'est énorme ! En même temps, ça peut simplement passer par la gentillesse qu'on a pour les gens « vaut qu'il soit venu que pas du tout », pas nécessairement par le travail



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

VINCENT LINDON : Je suis complètement d'accord ! Il y a des gens qui ne sont pas forcément des artistes et qui ont fait beaucoup, beaucoup, de bien autour d'eux... ah non mais là tout à fait d'accord, mais là on parle de ça, mais tout à fait.

JÉRÔME COLIN : « La permission de minuit » c'est ça un peu ? Ce médecin c'est mieux qu'il soit là que pas !

VINCENT LINDON : « La permission de minuit »... ce médecin... La vérité si je mens. Ce médecin c'est mieux qu'il soit là que pas et de même que ce cas de maladie qui est le xeroderma, qui est le fait que les enfants ne peuvent pas prendre la lumière, et ne peuvent pas prendre les UV....

JÉRÔME COLIN : Donc les enfants de la lune

VINCENT LINDON : ...Les enfants de la lune, il y a 49 cas en France mais si tant est qu'il n'y en ait qu'un ça vaudrait le coup d'en parler. Un cas ou 10 000000 de cas c'est pareil, c'est un cas de trop !

JÉRÔME COLIN : Pas pour les labos.

VINCENT LINDON : Pas pour les labos.

JÉRÔME COLIN : Pharmaceutiques... Pour eux ce n'est pas la même chose.

VINCENT LINDON : Vous êtes un taxi très très pointu. Parce vous êtes fort en cinéma, vous êtes fort en médecine.

JÉRÔME COLIN : Je suis un taxi, un peu, qui n'a pas forcément beaucoup de clients t qui a du temps pour lire à la gare des taxis... Comme beaucoup de taxis, c'est la crise. On est de plus en plus intelligents, nous les taximen. Il faut faire gaffe. Ouais, ouais ! On va bientôt prendre le pouvoir ! (rire)

VINCENT LINDON : ça c'est pas mal, je trouve.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous avez choisi de faire ce film plutôt qu'un autre finalement ? De faire ce film, pas sur 49 cas, mais sur ces maladies orphelines... ?

VINCENT LINDON : Mais je ne pense pas à ça moi.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas le thème qui vous intéresse ?

VINCENT LINDON : Ce n'est pas que le thème ne m'intéresse pas... Le thème m'intéresse. Je lis d'abord une histoire, elle me plaît ou elle ne me plaît pas ; si elle me plaît après chouette si derrière il y a des choses importantes, si derrière il y a des thèmes qui sont agréables à défendre. Mais il y aurait une très très belle histoire où l'idée centrale à défendre est une idée ignoble, je prends n'importe quel exemple, mais un film sur le nazisme, un film sur n'importe quoi... si c'est un grand scénario, ça, je suis d'accord pour jouer le rôle.

## Les rôles au cinéma...

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait des crapules déjà ?

VINCENT LINDON : Ben qu'est-ce qu'on appelle une crapule ?

VINCENT LINDON : Un méchant, un vrai méchant.

VINCENT LINDON : Un vrai méchant c'est...

JÉRÔME COLIN : Un vicieux quoi. Vous voyez ce que je veux dire.

VINCENT LINDON : Non

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

VINCENT LINDON : Ben parce que euh...

JÉRÔME COLIN : Parce que sans vous offenser vous pourriez. (rire)

VINCENT LINDON : Ben je sais je pourrais.

JÉRÔME COLIN : Vous savez vous avez...



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

VINCENT LINDON : Ben je pourrais. Je sais j'en ai lu mais le scénario n'était pas bien. Donc Si c'est pour faire un méchant juste pour faire un méchant ça n'a pas d'intérêt.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est marrant qu'en trente ans de carrière... 30 ans de carrière je dis une connerie, 25 ans non ?

VINCENT LINDON : 25 oui je crois

JÉRÔME COLIN : Oui presque 30... 1983 le début... On vous a donné beaucoup de rôles d'hommes protecteurs. Aimant, non ?

VINCENT LINDON : Oui j'ai l'impression que les acteurs font toujours les mêmes rôles et les metteurs en scène toujours les mêmes films. Je veux dire dans des nuances différentes, avec des dérivés différents.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est quelque chose que vous ressentez en vous ce côté ... ?

VINCENT LINDON : Ce n'est pas protecteur moi j'aime bien fédérer. J'aime bien m'occuper des autres, des problèmes, même si je le fais quelque fois égoïstement pour me faire plaisir à moi

JÉRÔME COLIN : Comme tout le monde

VINCENT LINDON : Oui Mais ce qui compte c'est le résultat. Finalement il vaut mieux s'occuper des autres même pour se faire plaisir à soi, que pas s'en occuper du tout.

JÉRÔME COLIN : Il y a des rôles que vous attendez ?

VINCENT LINDON : Non

JÉRÔME COLIN : Parce que maintenant vous avez 50 ans finalement. Donc les rôles d'homme mûr, ils doivent venir maintenant. Ceux que vous attendez.

VINCENT LINDON : Je n'attends aucun rôle et il n'y a rien qui doit venir. J'essaye de passer le moins de temps possible à essayer de changer ce qui n'est pas changeable. J'essaye de passer le plus de temps possible à changer ce qui est changeable et j'essaye surtout de discerner ce qui est changeable de ce qui ne l'est pas. Donc euh je ne vais pas attendre des rôles puis s'ils ne viennent pas, c'est du temps perdu. Donc j'attends les trucs quand ils arrivent et puis quand ça arrive, ce qui se présente à moi... ce qui est quand même beaucoup, je peux vous dire, je choisis et ce qui me plaît le plus, à moi, parce qu'il n'y a que moi qui compte, j'ai envie que ça plaise à moi, si alors après ça plaît aux autres c'est formidable ! Mais je ne veux pas faire des choses qui ne me plaisent pas pour plaire aux autres parce que si par hasard ça ne leur plaît pas, il ne me reste plus rien alors que si mais que ça ne plaît pas aux autres il me reste une chose, c'est que ça m'aura plu à moi.

JÉRÔME COLIN : Le plaisir...

VINCENT LINDON : Comme Stephan Eicher qui veut déjeuner en paix, moi j'ai envie de dormir en paix. Et puis c'est une trop grande chance de faire ce métier et c'est de rendre hommage à ce travail et comme beaucoup de gens adoraient être des artistes, quand on a de la chance de l'être, mais il n'y a pas que la chance il y a du boulot, du talent, il y a tout ce que vous voulez... Mais s'il n'y a pas de chance, il n'y a rien du tout. Donc euh voilà... j'essaye de lui rendre hommage et de le faire au mieux. J'essaye de respecter ça.

VINCENT LINDON : Je vais fumer une cigarette. Vous en voulez une ?

JÉRÔME COLIN : Non merci

VINCENT LINDON : Je vais ouvrir un peu la ... (ouvre la fenêtre) En France on n'a pas le droit.

JÉRÔME COLIN : En Belgique non plus

VINCENT LINDON : Ça serait coupé de l'émission

JÉRÔME COLIN : C'est la censure douce.





**On ne m'a jamais reproché de venir d'une famille bourgeoise !**

JÉRÔME COLIN : Ah oui c'est marrant je lisais des articles de presse sur vous, il y a pas très longtemps, il y avait une sorte de portrait et le journaliste disait « on lui a reproché de venir d'une famille bourgeoise »

VINCENT LINDON : Ah non !

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? On vous a reproché quand vous êtes devenu artiste de venir d'une famille bourgeoise ?

VINCENT LINDON : Non, non quel article vous avez lu ? C'est bizarre...

JÉRÔME COLIN : Il me semble que c'était « Libération »...un truc...

VINCENT LINDON : Mais ils l'ont inventé parce que on me l'a jamais reproché.

JÉRÔME COLIN : D'accord

VINCENT LINDON : Mais enfin on va en parler quand même si vous voulez. On me l'a jamais reproché. Et surtout si on me l'avait reproché ça ne m'aurait rien fait surtout. Parce que reprocher quelque chose à quelqu'un pour lequel il n'y peut rien. Il n'y a aucun souci.

JÉRÔME COLIN : C'est pour ça que je vous pose la question parce que ça me paraissait étrange.

VINCENT LINDON : Ben oui! Je n'ai pas le souvenir qu'on m'ait reproché ça mais si on me le reproche je vous le dis encore une fois...

JÉRÔME COLIN : ça ne vous touche pas...

VINCENT LINDON : Ben non ! Il y a des trucs qui m'atteignent mais ça non ! Franchement quand j'y peux rien.

JÉRÔME COLIN : Vous venez d'une famille d'industriels ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

VINCENT LINDON : Non je viens d'une famille ... mon grand-père était premier avocat général à la cour de cassation et mon père était industriel mais mon oncle était éditeur... Plutôt une famille d'intellectuels, enfin pas plutôt, une famille d'intellectuels.

JÉRÔME COLIN : Vous avez un grand père qui a collaboré à la création de l'état d'Israël...

VINCENT LINDON : Exactement.

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal...

VINCENT LINDON : Vous attendez souvent à la gare, vous ! (sourire)

JÉRÔME COLIN : Ouais... ben je vous l'ai dit c'est la crise on n'a pas eu de boulot récemment.

VINCENT LINDON : Vous lisez un paquet de trucs.

JÉRÔME COLIN : Ouais. Pourquoi alors à un moment quand on vient d'une famille intellectuelle il y a une pression dans ces familles, il n'y a rien à faire. Comment on devient le vilain petit canard qui va s'inscrire au cours Florent ?

VINCENT LINDON : Ben on devient pas, c'est pas un vilain petit canard. C'est encore une façon d'exister à travers un art... j'ai un oncle qui est dans la littérature, un cousin qui est dans la bande dessinée, une mère qui est dans la mode et moi je suis dans le cinéma.

JÉRÔME COLIN : Mh...Mh

VINCENT LINDON : Ce sont les années 1980, il y a moins de crise, il y a moins de chômage, il y a moins de pressions... Il y a moins d'angoisse chez les parents quand leur fils qui a passé son bac, qui a fait un début d'études secondaires dit « je vais aller m'inscrire dans un cours de théâtre pendant un an ». Bon ça fait partie de la bourgeoisie, amuses toi, vas-y, essaye ; Il n'y a pas une angoisse de savoir si on va manger à sa faim tous les jours.

JÉRÔME COLIN : C'est plus facile ?

VINCENT LINDON : Ben par certains côtés c'est plus facile, oui

JÉRÔME COLIN : Parce que dans l'opinion générale, dans la mythologie on dit « si on ne mange pas de vache enragée, ça ne peut pas marcher ». Ce qui s'avère faux.

VINCENT LINDON : On dit plein plein plein de conneries quand même. (Rires) Oui on dit ça. On dit aussi au tennis si on ne joue pas bien à l'appui et bien académiquement et qu'on ne regarde pas la balle et qu'on ne prépare pas son coup à l'avance on ne peut pas être un grand tennisman sauf McEnroe...

JÉRÔME COLIN : ...Sauf McEnroe ouais c'est vrai.

VINCENT LINDON : Donc on peut tout, si on a envie... Encore un truc qui était plus possible en 1980.

Aujourd'hui on peut avoir très très envie, il y a des accès qui ne sont pas donnés à tout le monde. C'est bien le problème du monde d'aujourd'hui, c'est dommage.

JÉRÔME COLIN : Lequel ?

VINCENT LINDON : Ben qu'il y a pleins d'artistes, pleins de gens qui ont des capacités, des dons et malheureusement euh la vie va trop vite et on n'a pas toujours le temps de s'attarder sur eux. Il faut aller très vite. Il faut réussir vite aujourd'hui, il faut faire les choses vite, il faut donner des résultats rapidement. Le travail de longue haleine, les efforts, la progression est de moins en moins permise c'est pour ça qu'il y a de plus en plus de gens un peu médiocres parce qu'on ne laisse pas de temps en temps aux gens d'aller à leur rythme. Il y a un rythme international et si on ne s'y colle pas ben...

**Parvenez-vous malgré tout à vivre au rythme qui vous convient ?**



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Et vous qui avez une vie disons « privilégiée » où vous avez un métier, de l'argent, etc., etc... est-ce que vous parvenez malgré tout à vivre au rythme qui vous convient ?

LINDON...Oui...

JÉRÔME COLIN : Ou vous vous êtes aussi victime de ça ?

VINCENT LINDON : Non, non j'arrive à vivre ... je ne sais pas si c'est un rythme qui me convient mais c'est le mien et je ne sais même pas s'il convient aux autres.

JÉRÔME COLIN : Vous parvenez à vivre à un rythme qui vous plait

VINCENT LINDON : Oui je crois.

JÉRÔME COLIN : C'est une grande victoire ça quand même.

VINCENT LINDON : De moins en moins d'ailleurs

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

VINCENT LINDON : Parce qu'à un moment, j'aimerais bien, je pense qu'avec l'âge je vais essayer de me poser de plus en plus souvent la question « Est-ce que ça me va ou est-ce que ça ne me va pas ? » à propos de tout. Et on ne prend pas toujours le temps ...que ce soit en couple, dans son boulot, dans la vie de tous les jours, on ne prend pas toujours assez le temps... on a tendance à répondre tout de suite quand quelqu'un vous pose une question, comme vous le faite là, je vous répond tout de suite. Et si on réfléchissait ne serait-ce que 3 – 4 secondes en se posant la question pratiquement tout fort dans son cerveau « est-ce que ça me va ou est-ce que ça ne me va pas ? » ça changerait des trucs.

JÉRÔME COLIN : En vieillissant vous faites moins de choses qui vous pèsent ?

VINCENT LINDON : Ah carrément oui... de moins en moins. Alors après ça peut être pris pour de l'égoïsme ou, c'est sûr. Mais oui mais comme tout le monde, j'ai rien de spécial.

JÉRÔME COLIN : Non, non c'est ça.

VINCENT LINDON : ça serait pareil chez un boulanger, chez un menuisier ou chez un taxi...

JÉRÔME COLIN : ...Et c'est quoi votre luxe à vous alors ?

VINCENT LINDON (réfléchit) : Mon luxe à moi... c'est d'être... c'est d'être libre

JÉRÔME COLIN : Vous l'êtes vraiment ?

VINCENT LINDON : Oui je suis assez libre

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

VINCENT LINDON : Oh vraiment. On n'est jamais complètement libre

JÉRÔME COLIN : ... l'artiste est quelqu'un de libre.

VINCENT LINDON : Non, non, non.

JÉRÔME COLIN : C'est aussi une autre idée très reçue.

VINCENT LINDON : Ben non il y a des artistes qui sont pas libres du tout. Il y a des artistes qui sont prisonniers de leur image, il y a des artistes qui sont prisonnier de leur box-office, il y a des artistes qui sont prisonniers même d'un côté vestimentaire. Il y a des artistes s'ils se rasent la moustache, tout d'un coup tout le monde est affolé. Il y a des artistes s'ils ne sont pas habillés comme ci ou comme ça on ne les reconnaît plus. Ils ont installé quelque chose qui est très difficilement installable puisque c'est devenu un concept qui est pratiquement un logo.

JÉRÔME COLIN : Et vous votre liberté, vous...

VINCENT LINDON : Moi je suis assez libre oui. Je fais les films que j'ai envie.

JÉRÔME COLIN : Et donc pas de box-office, pas de résultats obligatoires

VINCENT LINDON : Voilà... Et du coup j'ai toujours pensé que l'on faisait des bonnes affaires que quand on n'a pas besoin de les faire. Moi je fais des films parce que je les lis, parce qu'ils me plaisent.



« Welcome »



JÉRÔME COLIN : « Welcome » par exemple.

VINCENT LINDON : Ben ce n'était pas fait pour que ça marche.

JÉRÔME COLIN : ...Ce n'était pas fait pour que ça marche...

VINCENT LINDON : ça été un carton énorme mais c'était pas fait pour que ça marche. C'était fait pour faire un beau film qui s'appelle « Welcome », c'est comme ça que je l'ai lu et c'est comme ça que le metteur en scène l'a mis en scène et on a été les premiers étonnés de voir à quel point il y a eu un succès, de voir à quel point ça a touché les gens.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ça a touché les gens à votre avis ? C'est une réaction à la politique d'immigration française tout simplement ?

VINCENT LINDON : C'est...Oui...

JÉRÔME COLIN : Ou ça va au-delà de ça ?

VINCENT LINDON : Pas simplement... D'abord il y a un film, il y a une dramaturgie, il y a une histoire d'amour, il y a une histoire d'un homme, il y a l'histoire d'une femme, il y a l'histoire d'un même, il y a beaucoup de choses qui se passent là-dedans... et puis après ben il y a une toile de fond, il y a un sujet de



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

société, il y a quelque chose qui laisse une trace sur ce qu'on vit en ce moment. Une des choses que l'on vit en ce moment, qui nous entoure donc c'est vrai que ce soit dans une comédie, un polar, ou une comédie dramatique ou une comédie de mœurs évidemment quand en plus du rire ou en plus du suspense pour un polar, ou en plus de l'histoire d'amour pour une comédie romantique si derrière on peut effleurer quelque chose qui touche à notre vie, à nos contemporains, c'est formidable.

### **Je suis proche des hommes politiques !**

JÉRÔME COLIN : Parce que là vous vivez quand même, vous, dans un pays où il y a quelques temps il y a eu un sondage qui a donné Marie Le Pen première du premier tour des présidentielles prochaines.

VINCENT LINDON : Ouais... Je sais pas d'où sort le sondage tout d'abord pour commencer

JÉRÔME COLIN : C'est un gros sondage IFOP français, je pense

VINCENT LINDON : Oui ou du Ministère de l'Intérieur éventuellement

JÉRÔME COLIN : Vous pensez ?

VINCENT LINDON : Je n'en sais rien. Je ne sais pas du tout.

JÉRÔME COLIN : (rire) Je ne sais pas si vous êtes plus informé que moi, dites-moi !

VINCENT LINDON : Ce n'est pas facile d'être plus informé que vous, je peux vous dire.

JÉRÔME COLIN : Non mais vous pensez, amplement, que le gouvernement ou le Ministère de l'Intérieur peut commander un sondage pour faire peur aux français et dire « continuer de voter Nicolas Sarkozy » ?

VINCENT LINDON : Tout le monde peut tout faire, tout le monde peut tout faire...

JÉRÔME COLIN : Je ne vous demande pas si tout le monde peut tout faire, je vous demande s'ils le font

VINCENT LINDON : Ah mais... Vous me demandez...

JÉRÔME COLIN : Vous avez été très proche d'hommes politiques ?

VINCENT LINDON : Attendez... Faut que vous me laissiez le temps, je vois que vous voulez m'emmener sur la politique...

JÉRÔME COLIN : Non je ne veux pas vous emmener sur la politique...

VINCENT LINDON : Mais attendez j'arrive, laissez-moi répondre aux questions une par une.

JÉRÔME COLIN : ça va

VINCENT LINDON : La première c'est, vous me demandez si je pense que on peut en tant que président de la république commander un sondage ou en tout cas faire en sorte de faire sortir de temps en temps, de faire émerger de temps en temps des informations qui pourraient arranger, je vous répond oui c'est possible. Je ne dis pas qu'ils l'ont fait, je vous dis que c'est possible en tout cas, j'imagine. Maintenant si j'ai été proche d'hommes politiques ? Oui j'ai été proche d'hommes politiques mais puisqu'ils ont envie de plus en plus d'être proche des gens et qu'ils voudraient qu'on les prenne de plus en plus pour « monsieur tout le monde », comme je suis « monsieur tout le monde » quand je ne fais pas de cinéma, évidemment je suis proche des hommes politiques.

JÉRÔME COLIN : C'est un monde qui vous fascine ? Parce que vous avez notamment été très proche de Jacques Chirac tout en vous mettant plutôt du côté de Bayrou

VINCENT LINDON : Ce n'est pas la même période

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas la même période mais voilà ce n'est pas non plus le même camp

VINCENT LINDON : Pas loin... mais en effet !

JÉRÔME COLIN : Pas loin.

VINCENT LINDON : Non, non mais c'est vrai ce n'est pas le même camp.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous fascine chez ces gens, finalement...

VINCENT LINDON : Ben quelque chose qui ne me fascine plus aujourd'hui mais j'avais l'illusion de penser que le pouvoir n'a de l'intérêt que si on en abuse et encore faut-il en abuser pour les bonnes choses, pour le bien plutôt que pour le mal et en fait je suis étonné de voir que dans les discussions politiques aujourd'hui il est beaucoup plus question de stratégie de comment arriver à occuper un poste que les vraies idées qu'on communique, des vraies idées... il n'y a plus de doctrine. Il m'arrive de parler des hommes politiques mais pas plus moi que d'autres ... On est souvent amené à les croiser que ce soit dans des diners ou dans des ou dans des... comme on est privilégié on rencontre des hommes politiques et je m'aperçois que les discussions tournent autour de comment truc et machin est là, moi je suis là, ah bon et alors dites-moi... mais il y a jamais, il y a de moins en moins de programmes de grandes idées... de doctrines quoi.



## Ma fibre sociale

JÉRÔME COLIN : Cette fibre sociale que vous avez, enfin petite apparition dans La Haine, il y a Welcome, aujourd'hui il y a « La permission de minuit », il y a eu pleins d'autres films dans votre filmographie qui utilisent cette fibre très sociale c'est quelque chose que vous voulez défendre ? Parce que vous dites « il y a les rôles, c'est important, etc. », mais est-ce que ça c'est quelque chose d'important pour vous ?

VINCENT LINDON : Oui... c'est important mais ce qui est terrible c'est qu'on ne peut pas tout seul lutter contre l'horreur du monde... Yves Montand faisait des films politiques que ce soit « l'aveu », « section spéciale », « Z » sauf qu'il n'y avait pas autant de médias, il n'y avait pas de Taxi comme ça. Donc on lui posait moins la question, vu que comme il n'y avait pas de transmission pour qu'il y réponde...



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Excusez-moi

(Un mendiant demande une pièce)

MENDIANT : Une petite pièce s'il vous plaît !

JÉRÔME COLIN : J'ai changé de pantalon Monsieur...

VINCENT LINDON : Moi j'ai, j'ai, j'ai, j'ai !

JÉRÔME COLIN : Faut que je regarde, deux secondes

VINCENT LINDON : Voilà attendez

JÉRÔME COLIN : Voilà...

MENDIANT : Merci

LINDON... Mais euh ... Voilà ça c'est un coup de hasard. Non mais faut le dire

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui ce n'est pas du tout...

VINCENT LINDON : Qu'on ne croit pas que c'est un truc de démagogie grotesque où on se dit tiens on va demander à un figurant de venir demander 3 €.

JÉRÔME COLIN : Non, non on n'est pas vicieux comme ça.

VINCENT LINDON : Non je sais bien, moi je le précise parce que même si on vous n'êtes pas vicieux il vaut mieux préciser les choses pour que les gens ne fantasment pas là-dessus. Alors attendez... Où en étions-nous ?

JÉRÔME COLIN : Oui et donc un mec comme Montand faisait des vrais films...

VINCENT LINDON : Oui mais il n'y avait pas de média c'était beaucoup mieux à l'époque parce que c'était d'autant plus crédible que le fait de ne pas toujours expliquer du matin au soir pourquoi on fait les choses donne plus de force aux choses. Ce que je veux dire c'est que le meilleur moyen d'être séduisant c'est de ne pas être séducteur, le meilleur moyen de faire une bonne affaire c'est de ne pas avoir besoin d'affaires, le meilleur moyen de montrer que quelqu'un vient de déménager au cinéma, comme disait Hitchcock, c'est de filmer une bibliothèque où il reste deux livres. Voilà ! Donc je pense que aujourd'hui « the media is the medium », et que aujourd'hui là en ce moment on est en train de faire plus que de parler de quelqu'un on est en train de fabriquer une heure de télévision.

On fabrique de la télévision. Et je trouve ça terrible ... la profusion d'idées fait que trop de communication tue la communication, trop d'information tue l'information, et qu'aujourd'hui on ne s'insurge plus sur ce que peuvent dire, disent... sur les choses scandaleuses qui arrivent dans le monde et on ne se pose plus la question, en tout cas chez les jeunes...chez les vieux aussi d'ailleurs. Pourquoi les accabler les jeunes ? Tiens il y a eu tant de visiteurs qui ont visité cette information. Mais ce n'est pas ça qui est intéressant, on a envie de dire aux gens « mais qu'est-ce que tu en penses ? »

### **Banquable, cela ne veut rien dire !**

JÉRÔME COLIN : Mais regardez vos patrons ! Ils font des chiffres aussi. Les producteurs de films ce qui les intéresse aujourd'hui. Regardez comme c'est difficile de monter un film en France aujourd'hui. Les chiffres quoi. Il n'y a plus que ça qui intéressent les gens. Donc comment, en tant qu'acteur, à un moment, on se débrouille avec ces chiffres ?

VINCENT LINDON : Ben en faisant des films qu'on a envie de faire s'ils marchent ils marchent et s'ils ne marchent pas, l'enjeu financier ne fait pas couler tout le monde.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que vous pouvez faire 4 films qui ne marchent pas de suite, vous, qui êtes plutôt un acteur qui est très très très établi.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

VINCENT LINDON : Banquable, vous voulez dire ! C'est ça le mot ?

JÉRÔME COLIN : Je m'en fou... Etabli, que les gens aiment.

VINCENT LINDON : Non mais vous vous en foutez peut être mais c'est le mot ?

JÉRÔME COLIN : Non je ne pense pas que...non ! Ce n'est pas à ça que je pensais. Que les gens aiment, je parlais d'affecte.

VINCENT LINDON : Ah ben oui, ben oui.

JÉRÔME COLIN : Les gens vous aiment mais est-ce qu'on va vous laisser faire 4 films qui ne marchent pas ?

Est-ce qu'on va vous rengager sur un cinquième ?

VINCENT LINDON : Ben je crois qu'à un certain stade d'une carrière, si on fait des films qui ne sont pas des catastrophes industrielles, oui je pense qu'on peut... Tout dépend du film, si c'est une super production qui coûte 80 millions de dollars, évidemment que si ça en rapporte 3, deux fois suite, il n'y a pas besoin 4, on vous renvoi à un autre cinéma.

JÉRÔME COLIN : C'est un mot qui est apparu pendant votre carrière ça, « banquable », c'est atroce, comme mot.

VINCENT LINDON : Ah ben oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vraiment... C'est un peu vous traiter de pute, mais bon. Avec tout le respect que j'ai pour les putes, mais bon. C'est un mot atroce et c'est apparu pendant votre carrière, non ?

VINCENT LINDON : Oui c'est surtout un mot atroce, c'est surtout un mot qui ne veut rien dire et qui ne dure pas.

JÉRÔME COLIN : oui, tout à fait.

VINCENT LINDON : C'est comme « jeune ». Jeune, banquable c'est des états, c'est éphémères.

## **A 50 ans : les moments de grâce !**

JÉRÔME COLIN : Vous avez senti, vous, des périodes dans votre carrière ? Est-ce que vous savez retracer là ça été très fort, très populaire et puis j'ai l'impression d'avoir reçu moins de demandes et donc probablement moins d'amour etc. ? Est-ce que vous savez revoir votre carrière comme ça ?

VINCENT LINDON : Je ne m'y penche jamais, mais si vous voulez on peut s'y pencher deux minutes, c'est assez rapide. Oui je pense que j'ai connu un moment de trous... (Réfléchi) Je dirais deux fois pendant deux ans ça été un peu costaud, je dirais 1990-1991 et... oui 1989-1990-1991.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est étonnant car c'est peu de temps après « L'étudiante » qui est un super gros succès.

VINCENT LINDON : Oui, oui comme quoi ça ne veut rien dire.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

VINCENT LINDON : Rien !

JÉRÔME COLIN : Quoi après « L'étudiante » qui est un énorme succès, c'est plutôt période creuse ?

VINCENT LINDON : Ben... Un mélange de pleins de trucs, il y a peut-être des gens qui n'osent pas me proposer la même chose, d'autres qui pensent que vous êtes dans un genre et alors c'est pas la peine de lui proposer ça... Il y a l'image du film qui ne correspond peut être pas à ce que je dégage. Peut-être que je suis entre deux âges, je suis trop cabossé pour être un jeune premier, pas assez buriné pour être un acteur qui a déjà du poids et des trucs. Et ce que je sais c'est que la vie et il y a des moments...Et puis d'un coup...

JÉRÔME COLIN : Tout se remet dans l'axe.



VINCENT LINDON : Il y a le point. Tout, tout... tout est en place. Sa vie, sa gaieté, ses souffrances, sa vie familiale, son métier, son physique, le poids, tout veut dire quelque chose.

JÉRÔME COLIN : Vous avez eu des moments de grâce dans votre vie où tout s'est mis bien en même temps ?

VINCENT LINDON : Oui

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

VINCENT LINDON : En ce moment je suis...

JÉRÔME COLIN : Waouh ! Mais pourquoi il faut attendre 50 ans merde quoi, en même temps ?

VINCENT LINDON : Ben c'est bien, c'est formidable, c'est formidable ! C'est bien de monter, c'est mieux que de connaître tout à 35 ans et puis que ça redescende.

C'est formidable de, c'est formidable d'aller dans ce sens-là. Il faut au moins laisser ça au fait de vieillir, faudrait pas que, en plus, on soit moins heureux et que la vie soit moins bien en vieillissant ça serait quand même... On a tout qui part, on a moins de cheveux, on a moins de souffle, on a moins de force, on a moins d'insouciance, moins d'inconscience, il faut au moins qu'il y ait un peu d'expériences qui arrive, un peu de paix...



### **Le bonheur, ça fait peur !**

JÉRÔME COLIN : de bonheur.

VINCENT LINDON : Et de bonheur, carrément.

JÉRÔME COLIN : C'est un mot qui vous fait pas peur quoi ?

VINCENT LINDON : Ben euh... si peut être. Comme la peur de gagner, chez les champions. Si, si le bonheur ça fait peur. Bien sûr que ça fait peur.

JÉRÔME COLIN : D'accord

VINCENT LINDON : Bien sûr ça fait peur. Sinon on le serait plus rapidement et beaucoup plus paisiblement.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes déjà demandé « pourquoi j'ai mérité ça ? » Cette vie, comme vous le dites « privilégiée » ? Est-ce que ça vous a traversé l'esprit ? Le pourquoi moi ?

VINCENT LINDON : Non



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Non

VINCENT LINDON : Non, non, ça me renvoi à des phrases que j'entends de temps en temps quand quelqu'un me dit « tout va bien ? » et je réponds « non, tout ne va pas bien, mais le tout va bien. » Il y a des gens qui vous disent, pour répondre exactement à ce que vous me disiez juste avant, « c'est la rançon de la gloire », quand vous dite « mais pourquoi moi ? » ben ça me renvoi à cette phrase « c'est la rançon de la gloire » à chaque fois je réponds à ces gens « mais quelle rançon ? J'ai rien volé moi ! » Si tous les Belges, tous les Français, tous les Russes, tous les Espagnols et tous les Italiens, veulent tous être acteur, qu'ils le fassent ! Moi j'ai rien volé, je n'ai pas empêché deux personnes de l'être pour moi.

JÉRÔME COLIN : Non

VINCENT LINDON : Donc voilà, donc... il y a pas « pourquoi moi ? » je me suis donné du mal, alors après il y a de la chance... ça c'est autre chose. Vous pouvez me dire « est-ce que vous pensez que vous êtes chanceux ? », « est-ce que vous pensez que vous avez eu de la chance ou une bonne étoile ? » c'est une autre question, mais « pourquoi moi ? », non, je ne veux plus être dans cette culpabilité...

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez été ?

VINCENT LINDON : Ben on l'est tous ! A un moment « est-ce que je mérite ce qui m'arrive ? », « est-ce que je mérite la femme avec qui je suis ? », « est-ce que je mérite ceci ? », évidemment quand on passe entre les gouttes et qu'on n'est pas mouillé on se dit « mais... » à un moment on se pose des questions. Mais au fur et à mesure j'ai de moins en moins de culpabilité.

JÉRÔME COLIN : Vous ne vous êtes jamais demandé « quand est-ce que je vais devoir payer ? » ça ne vous a jamais traversé l'esprit ?

VINCENT LINDON : Si, ça c'est pas la même question. Toujours pareil, ça c'est pas la même question, à ça oui !

JÉRÔME COLIN : Ben pourquoi je vous poserais deux fois la même question, en même temps ?

VINCENT LINDON : Vous avez raison. Ah oui, mais pas payer, parce que je n'ai rien à payer ce n'est pas pareil...

JÉRÔME COLIN : Mais vous voyez ce que je veux dire... Pour toute cette chance, pour tout ce plaisir, pour tout ce bonheur, pour toutes ces femmes...

VINCENT LINDON : Est-ce qu'il va y avoir un moment...des nuages, est-ce qu'il va y avoir un assombrissement ? Ben bien sûr j'y pense... J'y pense tout le temps, je n'en ai aucune envie !

JÉRÔME COLIN : Ah ben non !

VINCENT LINDON : Mais bon...

### **Vous avez fait votre carrière avec 3 ou 4 réalisateurs !**

JÉRÔME COLIN : Oh que non ! Et c'est quoi le film avec lequel ça a recommencé alors ? Début des années 1990, parce que vous dites qu'après « L'étudiante » c'est calme...

VINCENT LINDON : « La crise »

JÉRÔME COLIN : « La crise » de Coline Serreau...

VINCENT LINDON : En 1992. Puis ça a recommencé... ça a recommencé costaud !

JÉRÔME COLIN : Oui

VINCENT LINDON : Voilà une comédie, par exemple, où il y a des choses qui sont dites derrière. On rigole mais derrière il y a un programme, il y a une proposition, qui fait réfléchir les gens quand ils vont au cinéma, qui les interpellent, qui leur parle...



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous êtes lecteur ? Vous lisez beaucoup ?

VINCENT LINDON : Pas beaucoup, non

JÉRÔME COLIN : C'est marrant il y a quand même trois, quatre réalisateurs avec lesquels vous avez fait votre carrière, vous avez retrouvé constamment, constamment, Benoit Jacquot, Coline Serreau, Lelouche ou euh...

VINCENT LINDON : Lioret...

JÉRÔME COLIN : Lioret et bien sûr...celui que...

VINCENT LINDON : Jolivet...

JÉRÔME COLIN : Jolivet !

VINCENT LINDON : Et Brizé avec qui je vais refaire un film là dans un mois. Ben oui... Alors souvent... j'aime bien comment vous me dites ça parce que ce n'est pas commun. D'habitude quand on me parle de ça les gens me disent « vous êtes drôlement fidèle comme acteur », mais je réponds « mais non mais c'est pas le tout d'être fidèle, ce n'est pas moi qui suis fidèle, oui je suis fidèle mais eux, ils viennent me proposer quelque chose » donc ce n'est pas de la fidélité...

JÉRÔME COLIN : C'est parce qu'on m'aime monsieur

VINCENT LINDON : Hein ?

JÉRÔME COLIN : C'est parce qu'ils vous aiment ...

VINCENT LINDON : C'est parce qu'ils ont aimé travailler avec moi, donc du coup moi j'ai aimé aussi travaillé avec eux et donc c'est comme un pacte, comme un mariage, comme ... être en projet... Moi j'aime bien, je pense que l'amour des gens avec qui on travaille passe aussi beaucoup par les projets... Je pense que les hommes, l'Homme en général, les hommes, les femmes, l'homme l'être humain, les Hommes ont besoin d'être en projet et que quand il n'y a pas de projet, il y a des vides.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est triste un peu...

VINCENT LINDON : Ah oui c'est triste. Et c'est surtout très dur à gérer. C'est difficile à gérer au final.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous avez ressenti le besoin de travailler avec les gens que vous aimiez par exemple? Comme vous dites, pour combler un vide...

VINCENT LINDON : Euh... Non... Non, ah oui vous voulez dire partager par exemple comme un couple qui serait droguiste, parce qu'il y a une droguerie là, dont le mari serait droguiste et la femme à la caisse, besoin de travailler ensemble, de se voir la journée ? Non, non...

## **Le Belge est très bienveillant et très ouvert !**

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez bien Bruxelles ?

VINCENT LINDON : Non pas très bien. Mais j'aime bien.

JÉRÔME COLIN : C'est beau, hein ?

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né à Paris ?

VINCENT LINDON : Je suis né à... Oui, à Paris. Vous êtes très sympa, vous les Belges.

JÉRÔME COLIN : Ah ah!

VINCENT LINDON : On commence à vous le dire vachement, non ?

JÉRÔME COLIN : On est très à la mode. (Rire)

VINCENT LINDON : Vous êtes très à la mode.

JÉRÔME COLIN : (rire)

VINCENT LINDON : Très à la mode



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

JÉRÔME COLIN : (rire) Si vous saviez ce que ça veut dire « à la mode », ici...

VINCENT LINDON : Ah bon ça veut dire quoi « la mode » ici ?

JÉRÔME COLIN : ça ne veut rien dire...

VINCENT LINDON :(rire)

JÉRÔME : Vous savez chez nous il n'y a pas de... il y a même pas de vedette.

VINCENT LINDON : Je trouve que vous êtes très... je ne sais pas, il y a un truc chez la Belgique, les Belges, que je trouve pas mal depuis quelques années...

JÉRÔME COLIN : Qui est ? Définissez parce que nous, on n'arrive pas à la définir et donc on va se séparer

VINCENT LINDON : On va se séparer ?

JÉRÔME COLIN : Ah ben nous on est dans le pays qui est... en préparation d'explosion.

VINCENT LINDON : J'ai compris qu'on allait se séparer tous les deux. Non il y a une sorte de... le mot ça serait « bienveillance », il y a une sorte de bienveillance je trouve.

JÉRÔME COLIN : C'est bien, tant mieux...

VINCENT LINDON : Je trouve que vous êtes assez bienveillants et très ouverts d'esprits, vous n'êtes pas un peuple étriqué, de ce que je connais de vous et je ne connais pas des millions de belges mais ceux que je connais je les trouve, alors à l'époque on aurait dit « cool » ou décontracté, mais vous êtes très bienveillants et très... très ouverts. On a l'impression que vous comprenez les trucs...

JÉRÔME COLIN : Il y a de nombreux Français qui viennent habiter en Belgique...

VINCENT LINDON : Mais oui je sais...

JÉRÔME COLIN : Nombreux artistes français notamment.

VINCENT LINDON : Et qui sont supers content.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous êtes un vrai citoyen, un vrai Parisien qui a besoin de la ville ?

VINCENT LINDON : Oui !

JÉRÔME COLIN : C'est quoi vos loisirs ? Vous ne faites que travailler ou... ?

VINCENT LINDON : Non, non. Je ne tourne pas beaucoup, moi. On croit que je tourne beaucoup mais chaque fois on me dit « mais Vincent t'arrête pas, et tout ! » mais le dernier film qui est sorti avec moi, il est sorti il y a 17 mois ! Et tout le monde pense que j'en ai sorti 8 depuis. Je suis très content, ça veut sûrement dire que les films sont marquants ou ce que je sais...

JÉRÔME COLIN : Depuis « La permission de minuit » il n'y a pas de film qui est sorti depuis 17 mois ?

VINCENT LINDON : Oui. On a fait « Chambron » il y a 17 mois, 1 an et demi.

JÉRÔME COLIN : Mais comment on ne vous oublie pas, alors ?

VINCENT LINDON : Je ne sais pas. Un an et demi. C'est beaucoup un an et demi !

JÉRÔME COLIN : C'est énorme.

VINCENT LINDON : Alors là maintenant, il y en a 2, 3 qui vont arriver... Il y en a 2 qui vont arriver clap, clap, même trois...

## **Je l'aime ma vie !**

JÉRÔME COLIN : Alors c'est quoi vos loisirs ?

VINCENT LINDON : Mes loisirs peuvent paraître très banals mais ils ne le sont pas pour moi. J'ai une vie très banale... mais moi je ne la trouve pas banale, ma vie. Je l'aime ma vie. Ben c'est beaucoup boire des coups, c'est rien de très spécial, c'est aller au café près de chez moi, boire des coups de rouge et manger des tartines grillées avec des potes, contempler et regarder les gens qui marchent dans la rue, ou faire des



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

footing le matin, me balader en scooter, aller à d'un déjeuner qui m'amuse avec un copain, une copine, à un rendez-vous après le travail, après passer dans une boutique voir je sais pas quoi, un meuble ou une lampe qui me plaît, rentrer à la maison, écouter un peu de musique, ouvrir la fenêtre, me mettre au balcon, fumer deux cigarettes...

JÉRÔME COLIN : Vie normale quoi...

VINCENT LINDON : M'occuper de mes enfants, aller dîner au restaurant, discuter de tout...

JÉRÔME COLIN : L'amitié c'est...

VINCENT LINDON : Ah c'est énorme...

JÉRÔME COLIN : c'est énorme chez vous ?

VINCENT LINDON : Ouf, discuter de tout et se disputer surtout, surtout !

JÉRÔME COLIN : Ah ouais.

VINCENT LINDON : Surtout, sur tout et surtout aussi. (Sourire) Parce que c'est bien de se disputer avec les copains.

JÉRÔME COLIN : Comme savent le faire les gens du sud.

VINCENT LINDON : Ouais... oui, oui. Comme savent le faire les vrais copains surtout. C'est génial, j'adore ça.

JÉRÔME COLIN : Quoi, ça reste un ciment...

VINCENT LINDON : Ah c'est très important pour moi !

JEROME : énorme, les amis ? Votre cercle d'amis.

VINCENT LINDON : C'est très important l'amour, l'amitié, moi je pense que tout est amour, tout ! Tout ! On ne vit que pour ça, pour en donner, en recevoir, en prendre...

JÉRÔME COLIN : Ben à regarder le monde j'ai des doutes...

VINCENT LINDON : Ben justement c'est une tragédie parce que le monde nous empêche et tout ça... mais quand on arrive sur terre, au départ, quand on n'est pas pollué, c'est que de l'amour, l'amour de sa mère, de son père, c'est de l'amour, après c'est compliqué... On fait tout par amour. L'amour du pouvoir, l'amour de la conquête. Mais il y a de l'amour là-dedans. C'est joli le coucher de soleil là-bas...

JÉRÔME COLIN : Ouais...

LINDON : Oh la vache...

JÉRÔME COLIN : Tout Bruxelles !

VINCENT LINDON : Ah mais là c'est très très très très beau ! (regarde le coucher de soleil) Waouh.

JÉRÔME COLIN : Je vous l'offre.

VINCENT LINDON : C'est gentil. Ah oui c'est chouette, hein ?

JÉRÔME COLIN : Ah fond ! Et là c'est très joli il y a un ascenseur et vous pouvez descendre dans un quartier qui est en dessous qui s'appelle Le Sablon.

VINCENT LINDON : Dans l'immeuble là-bas ?

JÉRÔME COLIN : Vous savez descendre... Non l'ascenseur juste là c'est un ascenseur... vous pouvez descendre dans un petit quartier là en dessous, quartier des antiquaires de Bruxelles, qui est très très beau.

VINCENT LINDON : Que je connais.

JÉRÔME COLIN : ça vaut le coup.

VINCENT LINDON : Et je connais la grande place là, où il y a une sorte de brocante...

JÉRÔME COLIN : La place du jeu de Balles

VINCENT LINDON : Voilà ! Vie de grenier, avec des petites rues qui montent et qui donnent sur une rue des antiquaires.



JÉRÔME COLIN : Ouais. Dans les beaux quartiers de Bruxelles.

**Je suis venu chanter à Bruxelles !**



VINCENT LINDON : Je suis venu chanter à Bruxelles, moi.

JÉRÔME COLIN : Chanter ?

VINCENT LINDON : Oui ! Ahaha (rire)

JÉRÔME COLIN : (rire) merde !

VINCENT LINDON : Ah ben oui quand même. On lit en attendant à la gare mais on ne lit pas tout non plus...

JÉRÔME COLIN : Ah ben...

VINCENT LINDON : Je suis venu chanter avec Jacques Dutronc, il y a pas très longtemps...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

VINCENT LINDON : Oui, je suis venu chanter en avril l'année dernière.

JÉRÔME COLIN : A Forest National ?

VINCENT LINDON : Oui !

JÉRÔME COLIN : Mais enfin !

VINCENT LINDON : Et oui !

JÉRÔME COLIN : Chanter avec Jacques Dutronc ? La classe !

VINCENT LINDON : Ben une chanson.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est la classe ! Quelle chanson ?

VINCENT LINDON : La chanson qui était « certains l'aiment tôt, certains l'aiment tard, certains l'aiment chaud, na na na... Le plaisir n'a pas deux mesures, tous les goûts sont dans »

JEROME : « sont dans la nature »...

VINCENT LINDON : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Ah la classe !

VINCENT LINDON : na, na, na, na...

JÉRÔME COLIN : ça vous a plu ?

VINCENT LINDON : J'ai adoré ! C'est un sentiment absolument inouï, inouï...de rentrer sur scène...



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est lui qui vous a demandé ?

VINCENT LINDON : C'est lui qui m'a demandé...enfin demandé, qui m'a proposé parce qu'on est copains, dans un restaurant un jour il m'a demandé « est-ce que tu veux chanter ? » et c'est pas moi qui ai répondu c'est Mickey, vous savez celui qui est, le petit qui est sur l'épaule qui parle toujours avant vous de temps en temps, au Poker celui qui fait tapis, celui qui est un petit peu plus rapide que vous. Et j'ai répondu « oui » et une fois que j'ai répondu « oui », j'ai répondu « oui ». Donc après, j'honore. C'est pour ça qu'il faut faire gaffe. C'est pour ça que je vous ai dit tout à l'heure il faut réfléchir...

JÉRÔME COLIN : En même temps, heureusement qu'il est là Mickey sinon vous alliez le louper.

VINCENT LINDON : Exactement. Si j'avais réfléchi 5 secondes, j'aurais dit « non », si j'avais dit « non », je n'aurais pas chanté.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez dû faire des tapis qui étaient bénéfiques...

VINCENT LINDON : Et j'ai déjà fait des tapis qui étaient bénéfiques. (Sourire)

JÉRÔME COLIN : Et donc « merci mickey » ! ... Ah c'est marrant la chanson. Surtout, vous, la scène c'est pas quelque chose que vous avez vraiment expérimenté en tant qu'acteur. Est-ce que vous avez fait du théâtre ?

VINCENT LINDON : Non

JÉRÔME COLIN : Et pourquoi ?

VINCENT LINDON : Parce que au début, j'ai commencé tout de suite dans le cinéma et puis après j'ai eu... pleins de choses. Les gens de théâtre, au début, maintenant c'est plus du tout ça, au début, ils m'ont pas donné envie j'ai détesté cette phrase « Non, il y a les comédiens et les acteurs ». Je n'ai jamais compris ce que ça voulait dire. Et puis toute la philosophie de « au théâtre c'est one shot, au cinéma, tu peux recommencer. ». Tu ne peux rien recommencer du tout. Oui tu peux recommencer, mais à la prise 1 c'est rare que je me dise je vais y aller mollo parce que comme je vais la recommencer... C'est comme si un champion de saut en hauteur aux Jeux Olympiques qui fait « je vais rater les deux premier essais, pour bien me mettre en...comme ça je vais bien niquer tout le monde au 3<sup>ème</sup> », ben non. (Jérôme rigole) Parce que le 3<sup>ème</sup> c'est le dernier, il y a une pression énorme, et on le rate. Donc en fait on le réussit au premier essai. Les champions ils réussissent leur premier essai, Bob ? Il passe 6''20''' au 1<sup>er</sup> essai, pas au 3<sup>ème</sup>. Sinon il ne le passe jamais. Donc voilà le cinéma c'est, c'est... cette campagne de comédien - acteur, c'est pas du vrai boulot le cinéma, d'ailleurs il y a toujours eu un côté péjoratif avec le cinéma, qu'est-ce que les parents disent à leurs enfants quand ils sont énervé « eh oh arrête ton cinéma », il y a un truc avec « cinéma », bon... Moi je suis contre mais il y a un truc avec « cinéma ». Et donc, ça c'est une raison et puis tout le temps que j'ai mis à digérer ça et à finalement changer d'avis, ben le temps a passé, j'ai fait de plus en plus de films, et puis là il y a un moment où ben on a les jetons. Parce que vous savez bien qu'à force de mettre la main dans la piscine qui a 10 degrés, ça refroidit les doigts, le bras, l'épaule, le torse et après on n'a plus envie d'y aller. Il faudra aller plus vite, prendre l'eau, on s'en met un peu dans le coup...

JÉRÔME COLIN : Vous avez trop attendu aujourd'hui ?

VINCENT LINDON : Ben je vais y aller, mais la pression...

JÉRÔME COLIN : Vous allez y aller ?

VINCENT LINDON : Ben un jour ça me ferait vraiment, ça me ferait triste, de pas avoir connu ça. Mais je peux vous dire que la pression ça va être, ambulance, il y aura genre un hôpital avec moi dans la loge. (Jérôme rigole). Ben oui, un truc de réanimation au cas où. Parce que évidemment je vais me mettre une pression énorme, je vais supputer, supposer des choses qui sont probablement pas vraies, mais je vais



penser que les gens m'attendent comme ça (avec un fusil) alors qu'ils viendront peut être que pour le plaisir mais bon...

JÉRÔME COLIN : Ben oui... Probablement. Les gens ne vont pas au théâtre comme ça.

VINCENT LINDON : Non mais ce qu'on là dans la tête c'est... La pression, c'est pas un sujet génial la pression !?

JÉRÔME COLIN : C'est magnifique

VINCENT LINDON : Pourquoi on se met la pression ? Si on se disait moralement, en réfléchissant vraiment, si on se posait la question mais en y répondant vraiment, « qu'est-ce que je risque ? », « qu'est-ce que je risque ? » mais dans tout, qu'est-ce que je risque ? Voilà mon père disait tout le temps, le « non » tu l'a déjà va chercher le « oui », c'est non. « Tu crois ? » « Un truc, parce non ! » « Parce que si je lui propose de danser elle va me dire non ! » « Mais si elle va te dire non, vas-y »

JÉRÔME COLIN : Tu ne peux avoir qu'une bonne surprise

VINCENT LINDON : Tu ne peux avoir qu'une bonne surprise... voilà. Non, non mais des fois on se met... et au pire ben...

## La séduction

JÉRÔME COLIN : Vous vous attendiez à être un séducteur, vous ? Parce que je sais bien que vous n'aimez pas ça mais inévitablement...

VINCENT LINDON : Etre un séducteur ou être séduisant ?

JÉRÔME COLIN : Un homme très séduisant.

VINCENT LINDON : C'est gentil mais...

JÉRÔME COLIN : En tout cas si j'entends, mais même moi je trouve, objectivement, et si j'entends les femmes autour de moi, je vais dire c'est quand même canon quoi ! Est-ce que le garçon de 20 ans qui commençait au cinéma pouvait imaginer ça ? Ou est-ce que quand vous vous regardez dans la glace vous pouvez comprendre ?

VINCENT LINDON : Je n'essaye pas d'éviter la question, c'est ... je crois qu'on n'a pas le temps quand on commence quelque chose de se poser ce genre de question ...

JÉRÔME COLIN : Ah non mais un comédien ça joue avec ça... Vous avez joué avec cette séduction à l'écran !

VINCENT LINDON : Attendez, attendez, j'étais plutôt, j'étais pas alarmé, je me suis jamais dit... (Regarde par la fenêtre) je connais, j'ai dormi dans cet hôtel là ... (montre par la fenêtre)

JÉRÔME COLIN : ah oui !

VINCENT LINDON : Oui. Je ne me suis jamais dit pour « Welcome » (fait allusion à l'hôtel). Je me suis jamais dit j'ai un physique pas possible, et là j'ai plutôt trouvé que ça allait bien. Pas, non, non, attention, pas déformer... parce que un jour dans un journal, ça m'a rendu fou, quand j'avais genre 30 ans, on m'a dit « Vincent Lindon est-ce que vous trouvez que vous avez une belle gueule ? non, pardon je gâche toute l'histoire, « qu'est-ce que vous pensez de vous physiquement ? » j'avais répondu ben « ça va quoi, j'ai pas non plus... j'ai pas le nez de travers, j'ai deux yeux, j'ai une bonne tête quoi » et la journaliste avait titré « Vincent Lindon, il trouve qu'il a une belle gueule » ça m'énerve hein, je peux vous dire. Donc euh je n'évite pas la question, je vous réponds, je dis juste ...

JÉRÔME COLIN : ouais... Et si vous ne répondiez pas, ça ne serait pas plus mal ?

VINCENT LINDON : ben voilà !

JÉRÔME COLIN : Vu qu'on est arrivé, sinon vous allez payer votre réponse.



VINCENT LINDON : D'accord.

JÉRÔME COLIN : ça tourne, ça tourne. Je vous remercie.

VINCENT LINDON : Ben c'est moi.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes à votre première. Voilà ! Au revoir... (Vincent Lindon sort de la voiture)

VINCENT LINDON : Au revoir. (Vincent Lindon sert la main de Jérôme)



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Vincent Lindon, le dimanche 9 septembre sur la Deux